

MASTER HEBREU ETUDES JUIVES 2020-2021

HSMCU09 - Séminaire d'hébreu-études juives

Responsables : Sophie Nezri-Dufour et Nathan Damberger-Peres

Les séances auront lieu à la MMSH en salle 1 de 14h à 17h.

14/09/20

Cyril Aslanov

Conservatisme et innovation dans le devisement juif du monde : le recyclage des toponymes de l'hébreu biblique à l'hébreu médiéval

À partir de l'époque des Geonim (après 501 de l'ère courante), les horizons du monde juif s'élargirent bien au-delà de la Terre d'Israël et de la Babylonie, les deux grands centres juifs durant l'époque du Talmud. Cette ouverture entraîna un recyclage des toponymes bibliques pour désigner des lieux mal connus auparavant et à peine distincts dans la cartographie virtuelle des Tannaïm et des Amoraim. Moyennant ce transfert sémantique, le toponyme Sarepta (*Ṣārfat*), petite localité de Phénicie connue par un épisode fameux de la Bible (I Rois 17 :9-24), en arrive à désigner la Gaule ou la France ; *Sefārad*, nom de la ville de Sardes en Lydie, remplaça le terme talmudique *Haspamyā* (« Hispanie ») pour se référer à l'Espagne ; *Ashkenaz*, nom des Scythes, fut recyclé pour se référer aux pays de langue allemande ; *Kna'an* pour nommer les pays de langue slave en vertu d'une antonomase entre le nom des Slaves *Словѣне/Σκλάβοι/Slavi* et le nom des esclaves *Slavi* associés à la figure de Canaan (*Kna'an*) dont la descendance fut vouée à l'esclavage à la suite de la malédiction de Noé (Genèse 9 :25).

Après un examen des raisons spécifiques sous-jacentes à ces choix lexicaux, je passerai en revue des exemples des emplois de ces ethnonymes dans les récits de voyage écrits en hébreu médiéval (Benjamin de Tudèle ; Petahia de Ratisbonne ; Yehuda al-Harizi).

Edouard Robberechts

La question du Mal chez Joseph Gikatilla.

La question du Mal se pose avec une acuité particulière dans le monothéisme : comment un Dieu bon peut-il laisser le mal exister ? Dès ses débuts, la Kabbale a été travaillée par cette question. Nous en donnerons un exemple avec le neuvième chapitre du Chaarey Orah (Les portes de la lumière) de Joseph Gikatilla, kabbaliste espagnol du 13ème siècle.

21/09/20

Bernard Mossé

Les leçons universelles d'une histoire singulière : le Camp des Milles, 1939-1942.

Historien de l'art de formation, Bernard Mossé est actuellement responsable Recherche, Education, Formation à la Fondation du Camp des Milles - Mémoire et Éducation. Il est également coordonnateur de la Chaire UNESCO « Education à la citoyenneté, science de l'Homme et convergence des mémoires » et membre du comité de pilotage Égalité Femmes-Hommes et lutte contre les discriminations, pour Aix-Marseille Université.

Avant de rejoindre l'équipe du Camp des Milles, il était en charge de la formation des formateurs et des professeurs à l'Inspection académique des Bouches-du-Rhône.

Résumé

Seul camp français d'internement et de déportation encore intact, le camp des Milles témoigne d'un engrenage qui, de persécutions successives et croissantes contre des étrangers et des opposants, aboutit à la déportation de plus de 2000 juifs, hommes, femmes et enfants, assassinés à Auschwitz.

C'est à partir de cette histoire, celle de la Shoah et des autres génocides du XXe siècle, que la Fondation du Camp des Milles a développé une analyse des processus qui peuvent conduire, sur la base de racismes, antisémitisme et idéologies extrémistes, jusqu'aux pires tragédies. Il s'agit d'alerter et d'inciter à la résistance face à des mécanismes à nouveau en marche aujourd'hui.

Comment, dans ce but, a été conçue et s'opère la transmission de ces clés de compréhension scientifiques pour des publics aussi divers que scolaires, étudiants, responsables associatifs, éducateurs et formateurs, migrants, élus, magistrats, policiers, officiers de l'armée, jeunes en voie de radicalisation, prisonniers de longue durée... ? C'est l'objet de cette intervention.

Publications récentes

- « Against the Expansion of Racism: The Experience of the Camp des Milles », in *Europe and the Refugee Response*, Ed. Routledge, 2020.
- « Racisme de la peur, racisme de la raison », in revue *Après-demain*, n° de juin, 2019.
- « Pour résister à l'engrenage des extrémismes, des racismes et de l'antisémitisme », ouvrage collectif sous la direction d'Alain Chouraqui. Co-auteur et coordonnateur de l'ouvrage. Ed. Cherche midi, 2015.
- « L'Envers du chemin. Sur les traces du génocide arménien », catalogue d'exposition. Co-auteur et commissaire d'exposition. Fondation du Camp des Milles, 2015.
- « Bellmer, Ernst, Springer, Wols au Camp des Milles », catalogue de l'exposition. Co-auteur et commissaire d'exposition. Ed. Flammarion, 2013.

Nacira Abrous

La bible en kabyle (berbère-Tamazight) : Techniques de traduction, choix sémantiques et syntaxiques.

Cette intervention porte sur la Traduction de l'Ancien testament vers le kabyle. Il s'agit d'un des chantiers exploratoires de la production écrites en langues berbères

Depuis les années 70 ce qui est communément appelé « passage à l'écrit » s'étend à des domaines diversifiés : art, cinéma, chanson, domaine juridique, presse et numérique.

De même la production de lexiques spécialisés devient une activité phare. Cependant la question des registres, des discours et de leurs renouvellements.

Ainsi le champ du religieux occupe à son tour un espace remarquable. La traduction du Nouveau testament, les chants liturgiques du Coran et enfin l'Ancien testament.

Notre objectif est d'identifier les critères linguistiques, sociolinguistique permettant d'identifier les stratégies de traduction et d'écriture.

Le problème de ces opérations traduisantes ne peut être saisie que grâce à la connaissance du contexte du champs berbère contemporain dans les domaines de : la sociolinguistique, la linguistique, la littéracie et de l'anthropologie culturelle.

05/10/20

Annulé

12/10/20

Jean-Hervé Foulon

Verus Israël et Carnalis Israël : permanences patristiques et vision modérée d'un abbé cistercien à la fin du XIIème siècle : Adam de Perseigne.

"Adame de Perseigne (1145-1221) est un moine devenu abbé cistercien de Perseigne en 1188, en cette fin du XIIe siècle qui voit une détérioration de la condition du peuple juif à l'intérieur de la société chrétienne. Dans cette ambiance peu propice, la vision proposée par Adam reste fort modérée. Sa lettre 27 (v. 1198 ?) "à un ami", qui servira de fondement au propos, est restée célèbre à travers son souci d'équilibre. Elle véhicule toutefois bien des thèmes patristiques devenus communs (incrédulité, obstination, aveuglement, Israël charnel...) qui permettent de comprendre l'évolution en cours, tout en sachant également faire la part des choses et renvoyer les chrétiens à ce qui devrait faire l'essentiel de leur préoccupation : leur propre conversion."

Rémy Scialom

Droit hébraïque / droit naturel : Antagonisme ou complémentarité ?

Quel regard le droit hébraïque porte-t-il sur le droit naturel ? Vis-à-vis de l'une des catégories juridiques parmi les plus fondamentales, si ce n'est la catégorie par excellence ? Or, il semblerait qu'en droit hébraïque le droit naturel n'ait ni résonance, ni viabilité ! Une telle position semble extrême.

Comment, en effet, le droit hébraïque pourrait-il ne pas se sentir concerné par les perspectives tracées par le droit naturel consistant à fournir un ensemble de règles admissibles et permanentes pour l'entière du genre humain ? Ce séminaire sera l'occasion de se pencher sur la question de savoir si le droit hébraïque est définitivement séparé du droit naturel par un antagonisme absolu et radical, ou bien si complémentarité et compatibilité sont envisageables.

02/11/20

Laurence Benarroche

La Shoah et son après-coup chez trois écrivains juifs américains de troisième génération.

L'écriture américaine contemporaine de la Shoah se renouvelle au XXI^e siècle, notamment grâce à trois auteurs dits « de troisième génération » – Foer, Krauss et Mendelsohn – dont les voix apportent un éclairage nouveau sur la période. Décentrés par rapport aux écrits européens de témoignage, ces récits de post-mémoire mettent l'accent sur le traumatisme transgénérationnel que la Shoah a représenté. Ses effets se répercutent jusqu'à nos jours dans les familles des auteurs (d'origine ukrainienne et polonaise) dont la branche européenne a été décimée, et dont les écrits s'inscrivent de façon singulière dans la littérature juive américaine.

Sophie Vallas

La judéité chez Paul Auster.

09/11/20

Gilbert Benhayoun

Israël : économie dynamique, mais segmentée et inégalitaire, société divisée.

Près de 72 ans après la déclaration d'indépendance, on peut porter un jugement sur l'état actuel de l'économie d'Israël. Du point de vue de Sirius, cette économie se porte bien. Les réserves en devises dépassent 100 milliards \$, l'excédent de la balance des paiements dépasse les 10 milliards \$, les grandes firmes internationales se disputent les entreprises israéliennes de high-tech, la dette extérieure est maîtrisée. Cependant, une approche plus attentive nuancera cette vision optimiste. La pauvreté grandissante qui exclut une partie de plus en plus importante de la population, l'augmentation des inégalités qui fragilise les classes moyennes, obligent à plus que nuancer ce point de vue. En fait, l'économie israélienne est segmentée. L'analyse de l'évolution de la productivité du secteur productif mettra en lumière la dualité de l'économie.

Jean-Marc Chouraqui

« La loi du Royaume est la loi » : définition et incidences d'un principe talmudique majeur.

Ce principe élaboré au 3ème siècle va jusqu'à nos jours régir les relations entre Etat et judaïsme, non seulement en Diaspora mais aussi dans l'Etat d'Israël contemporain. C'est dire qu'il sous-tend depuis 2000 ans le rapport juif au politique.

Ce principe connaîtra des interprétations diverses en fonction des époques et des espaces, chrétiens ou musulmans, et des champs d'application plus ou moins larges.

Il sera totalement bouleversé dans la confrontation avec la modernité, l'octroi de la citoyenneté aux Juifs, et la centralisation de l'Etat en France. Mais le modèle français va devenir le modèle de la judaïcité moderne.

L'acception du principe talmudique depuis le 19ème siècle jusqu'à nos jours pourra aussi diviser les Juifs entre les courants « orthodoxes » et « libéraux », et induire en France, notamment, des postures idéologiques singulières.

16/11/20

Claude Denjean

Niche ethnique ou secteur hors normes ? Le rachat de créances (XIIIème - XIVème siècle)

Les juifs sont réputés assurer le secteur du crédit usuraire interdit aux chrétiens. Après un rappel de la distinction entre usura et usuras immoderatas, nous examinons la question du

petit crédit agricole et celle du rachat de créances souvent réservé aux juifs ou aux Lombards. Avant la construction d'un stéréotype durable, nous verrons comment une part des marchés financiers finit nécessairement par imposer des taux d'intérêts inacceptables. Si les étrangers ou ceux qui n'appartiennent pas à la christianitas ne sont pas les seuls à accorder ces prêts, des décisions légales et l'état du marché favorisent leur présence dans un secteur à haut risque, fort décrié et pourtant nécessaire aux emprunteurs.

Mireille Provansal

1938, être israélite en France face à la montée des périls.

1938 : en mars Hitler annexe l'Autriche, en septembre il impose son chantage à Munich, en novembre il met en œuvre le pogrom de la Nuit de Cristal. C'est la montée des périls, la fuite des juifs d'Europe vers la France. C'est le lever de rideau de la catastrophe à venir.

Qu'en pensent les Israélites français entre la peur de la guerre, la prise de conscience de l'antisémitisme nazi et la crainte de l'afflux des réfugiés ? Ils sont encore protégés par la République, encore tranquilles sans l'être vraiment et sans mesurer tous les risques à venir. On tentera de comprendre dans ce contexte les réactions et le vécu d'une famille juive parmi d'autres, entre déni du danger et engagement.

23/11/20

Iris Seri-Hersch

Pour un décroisement des recherches sur Israël/Palestine : histoire politique, sociale et environnementale d'un « espace » (Kabâra, 1870-1954).

Le conflit israélo-palestinien a eu un effet miroir sur la production des savoirs dans et sur la région depuis un siècle. Les recherches sont foisonnantes mais fortement cloisonnées entre spécialistes du sionisme et d'Israël, historiens de la Palestine et de la grande Syrie, et chercheurs travaillant sur les politiques britanniques entre la chute de l'Empire ottoman (1918) et la création de l'État d'Israël (1948). Cette intervention présentera une recherche en cours, qui vise précisément à questionner ces barrières idéologiques, linguistiques et institutionnelles. Elle scrute un espace restreint, Kabâra, sur le temps long pour cerner les dynamiques sociales et environnementales à l'œuvre en articulant celles-ci à la succession des régimes politiques (ottoman, britannique, israélien) dans la région.

Comment les relations sociales, les flux migratoires, les transactions foncières, les politiques toponymiques, mais aussi les bouleversements écologiques et économiques transforment-ils cet espace entre la reconnaissance ottomane d'un droit d'usage des marais aux « Arabes des vallées » ('arab al-ghawârneh) dans les années 1870 et le regroupement de diverses populations arabophones dans une localité, Jisr al-Zarqâ', devenue un outil de confinement et un lieu de refuge après 1948 ? L'analyse s'appuie sur un corpus multilingue de sources en anglais, hébreu, arabe, français et allemand ainsi que sur des enquêtes de terrain mêlant observations du paysage et entretiens d'histoire orale.

Cyril Aslanov

Hébreu et arabe en Israël : une relation asymétrique ?

Avant l'abrogation du statut de l'arabe comme langue officielle de l'État d'Israël (18 juillet 2018), il semblait que l'arabe, langue maternelle des Arabes israéliens, jouissait d'un statut légal équivalent à celui de l'hébreu. Or même avant cette abrogation inspirée par la dérive droitiste du 34^e gouvernement d'Israël, la relation entre la langue officielle et la langue officielle était marquée par une certaine asymétrie : non seulement l'hébreu est la langue de la majorité et l'arabe celle d'une minorité numériquement importante constituant un cinquième de la population du pays, mais en plus la dynamique de la diglossie diffère profondément dans les deux langues : tout d'abord la distance entre l'arabe standard et le dialecte est bien plus importante que le contraste entre l'hébreu écrit usuel et l'hébreu parlé ; en outre, la connaissance de l'hébreu en milieu arabe israélien est bien plus répandue que la situation inverse où des citoyens juifs d'Israël ont accès à l'arabe. Toutefois, au niveau vernaculaire, une convergence se manifeste entre les deux langues : l'hébreu parlé a non seulement emprunté une quantité extraordinaire de lexèmes aux dialectes arabes palestiniens, mais en plus un grand nombre de formules toutes faites de l'hébreu parlé sont des traductions-calques du vernaculaire arabe. Inversement, les Arabes israéliens pratiquent constamment l'alternance codique et le mélange codique entre leur dialecte palestinien et l'hébreu. Cette convergence entre les deux langues dépasse du reste la ligne verte (frontière israélienne d'avant 1967) puisque même les Palestiniens de Cisjordanie et de Gaza empruntent un grand nombre de termes à l'hébreu. Cette intervention partira d'une analyse glottopolitique et sociolinguistique pour aboutir à une analyse inspirée par la linguistique des langues en contact et l'étude de l'hybridation linguistique.

La séance aura lieu à la MMSH en salle 6 de 14h à 17h.

Aurélie Bonan

Le Patrimoine juif d'Avignon et du Comtat Venaissin.

Le Patrimoine juif d'Avignon et du Comtat a fait l'objet en juillet 2019 d'une publication de synthèse sous la forme d'un « Parcours du Patrimoine » au travers de cinq villes de l'actuel département de Vaucluse. Cet itinéraire commenté, réalisé par le Service de l'Inventaire de la Région Sud Provence-Alpes-Côte d'Azur, présente les carrières et le patrimoine matériel et immatériel des juiveries qui abritaient ceux que nous dénommons aujourd'hui « Juifs du Pape ». La présentation du projet et de l'ouvrage par Aurélie Bonan, chercheur, mettra en valeur les découvertes les plus récentes.

Emmanuel Durand

Judaïsme en Vaucluse : témoignages.

« Héritières du patrimoine des « Juifs du Pape » aux côtés des collectivités territoriales, les communautés d'Avignon et de Carpentras sont les dépositaires du judaïsme en Vaucluse. Englobant des aspects aussi bien cultuels que culturels, elles ont accepté de témoigner de leur pratique et de leur vécu, entre singularités et similitudes. »